

précieuse bibliothèque, léguée il y a déjà quelques années au séminaire de Nicolet, il donnait lui-même l'exemple du travail et enseignait à la jeunesse à consacrer un temps, perdu bien souvent, aux nobles travaux de l'intelligence.

Amateur passionné de l'histoire, collectionneur infatigable, écrivain remarquable, doué d'une mémoire prodigieuse qui lui permettait de se rappeler tout ce qu'il avait lu, il avait, dès ses premières années, réuni, classifié et mis en ordre une foule de faits, de dates, de documents précieux et inédits, à l'aide desquels il avait écrit la première ébauche d'un grand et important travail : l'histoire des Evêques du Canada. La maladie qui l'a ravi trop tôt à ses chers livres ne lui a pas permis de terminer cet important travail. Espérons que ces matériaux précieux seront recueillis par des mains intelligentes, et ne seront pas entièrement perdus pour le public.

M. l'abbé Bois était connu et admiré par tous nos historiens et nos antiquaires, et il leur livrait souvent et volontiers l'examen de ses volumineux casiers. Shea et Parkman lui demandaient eux-mêmes des renseignements utiles et précieux dont ils s'empressaient d'orner leurs ouvrages. La modicité de ses ressources ne lui permettait pas d'entreprendre à ses frais de grandes publications. Mais il prit une part active et contribua de ses deniers et de son temps aux grands travaux historiques qui ont commencé avec la publication des *Edits et Ordonnances* pour se continuer par les *Relations des Jésuites*, les *Œuvres de Champlain*, la collection des manuscrits et les jugements du Conseil Supérieur. Presque tout ce qu'il a écrit est resté en manuscrit. Il n'a publié que quelques-uns des moindres ouvrages auxquels il avait voué ses longues veilles, et encore les cachait-il soigneusement sous le voile de l'anonyme.

L'histoire de l'île d'Orléans, publiée plusieurs années avant celle de L. Turcotte, Dambourgès, Mabane, Sarrazin, la vie de M. Rimbault, de M. Leprohon, le naufrage du Père Crespel, ne sont que des œuvres de courte haleine comparées aux immenses cahiers qu'une maison amie des sciences et des lettres fera, nous l'espérons, sortir un jour de leur obscurité.

M. l'abbé Bois était membre de la Société Royale du Canada et son travail sur les prêtres français réfugiés en ce pays, lu à une des séances de cette société, auxquelles il ne put jamais assister, fut toute une révélation pour l'auditoire distingué qui l'entendit. Son érudition profonde en théologie comme en histoire, ses connaissances variées sur presque toutes les sciences, en faisaient une autorité sur les points les plus obscurs et les plus controversés, pendant que les charmes